

HISTOIRE
DES
ENVIRONS DE PARIS.
—
TOME I.

IMPRIMERIE D'AMÉDÉE GRATIOT ET C^o,
11, rue de la Monnaie.

A

HISTOIRE
PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE
DES ENVIRONS
DE PARIS

DEPUIS LES PREMIERS TEMPS HISTORIQUES JUSQU'À NOS JOURS;

contenant

L'HISTOIRE ET LA DESCRIPTION DU PAYS ET DE TOUS LES LIEUX REMARQUABLES
COMPRIS DANS UN RAYON DE VINGT-CINQ À TRENTE LIEUES
AUTOUR DE LA CAPITALE;

PAR

J.-A. Dulaure,

DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.

DEUXIÈME ÉDITION,

Revue et annotée par J.-L. BELIN, Avocat.

TOME PREMIER.

PARIS
FURNE ET C^o, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
39, QUAI DES AUGUSTINS.

—
1858

A

A

AVIS

DU NOUVEL ÉDITEUR.

L'Histoire des Environs de Paris a été publiée pour la première fois en 1825. Depuis cette époque, Dulaure n'a pas cessé de revoir son ouvrage, et d'y faire successivement toutes les corrections que rendaient nécessaires les changements survenus dans chaque localité.

Mais voilà déjà plusieurs années que la mort a enlevé ce savant antiquaire, cet infatigable archéologue. Et aujourd'hui, malgré les travaux incessants de Dulaure, cette nouvelle édition laissait une lacune que j'ai essayé de remplir par quelques annotations aussi exactes que possible.

Je me suis attaché à compléter l'histoire et la description des résidences royales, qui, depuis la Révolution de juillet, ont éprouvé, les unes des modifications importantes, les autres des transformations

toutes nouvelles. J'ai rectifié quelques inexactitudes que présentaient les détails statistiques, et principalement les distances et les populations. En un mot, je n'ai rien négligé pour mettre l'*Histoire des Environs de Paris* au niveau de l'état actuel des choses ¹.

J.-L. BELIN,

Avocat à la Cour royale.

HISTOIRE

PHYSIQUE, CIVILE ET MORALE

DES ENVIRONS

DE PARIS.

LIVRE PREMIER.

ROUTE DE CHARTRES.

CHAPITRE I.

COUP-D'ŒIL GÉNÉRAL.

Fidèle au plan que j'ai suivi dans mon *Histoire de Paris*, à laquelle se rattache naturellement l'*Histoire de ses Environs*, je vais commencer par donner l'étendue, les formes et la nature du sol que je me propose de décrire dans ce livre. Ce sol est partagé par la Seine, en sortant de Paris, en deux parties à peu près égales. La partie située sur la rive droite forme une presqu'île, qu'on peut supposer, du côté que la Seine ne baigne pas, limitée par une ligne tirée de la pompe à feu de Chaillot, et aboutissant au pied du Mont-Valérien. La

¹ Toutes mes notes, pour les distinguer de celles de Dulaure, sont signées de l'initiale (B).

partie située sur la rive gauche forme un carré long, limité par la route secondaire qui, au petit Mont-Rouge, s'écartant de la grande route d'Orléans, passe au-dessous du bois de Meudon et de Clamart, point auquel nous nous arrêtons actuellement.

Cet espace offre, sous le rapport géologique et minéralogique, plusieurs observations intéressantes. Le vaste bassin de craie, qui renferme les diverses substances dont est composé le sol des environs de Paris, nous présente ici quelques pointes qui pénètrent au travers des différents terrains, et parviennent presque jusqu'à la surface. Elles y forment comme autant d'îles, dont les autres terrains bordent les contours.

Meudon est le lieu le plus voisin de Paris, où l'on retrouve ainsi la craie, presque à la surface du sol. Elle n'y est recouverte en quelques endroits que d'une couche fort mince d'argile plastique. Cette masse de craie présente dans sa partie supérieure une espèce de brèche, dont les fragments sont de craie et les intervalles d'argile. En avant de la verrerie de Sèvres, elle s'élève de quinze mètres au-dessus du niveau de la Seine. On peut facilement suivre la direction de la craie entre Meudon, Sèvres et Saint-Cloud. Les caves des maisons de Bellevue, les fondations du pavillon d'Italie au parc de Saint-Cloud, sont établies dans la craie. Sur d'autres points, on la retrouve en creusant un peu plus profondément. Dans la plaine du Point-du-Jour, au sud d'Auteuil, en perçant un terrain formé d'un sable rougeâtre et de cailloux roulés, d'environ cinq mètres d'épaisseur, on arrive à la craie. Là, elle n'est recouverte ni d'argile plastique, ni de calcaire marin, comme dans plusieurs autres lieux.

L'argile plastique ne se fait voir nulle part à la surface du sol; mais on l'exploite sur plusieurs points où elle s'offre par couches peu profondes et continues. Celle qui recouvre la craie à Meudon est d'un rouge presque pur. Cette même couche se prolonge jusqu'à Gentilly. On l'exploite à Vanvres.

Le calcaire marin ne se montre sur l'autre rive que dans une colline étroite, qui s'étend de Chaillot à Passy. Au nord-ouest, le calcaire va s'enfoncer sous le terrain de transport ancien qui forme le bois de Boulogne et la plaine des Sablons. En creusant à la porte Maillot, au travers du sable et des cailloux roulés, jusqu'à la profondeur de quatre mètres, on trouve les premières couches de calcaire. Les bancs calcaires ont leur plus grande épaisseur à Passy. Ils y présentent une masse de douze à treize mètres. Là, on traverse environ vingt-quatre couches calcaires ou sablonneuses avant d'arriver aux bancs. Les couches supérieures renferment assez souvent des masses de quartz, nommées *lenticulaires*, composées de cristaux groupés et convergents. Toutes les couches ont environ sept mètres d'épaisseur.

On suit les bancs calcaires au-delà d'Auteuil. A Chaillot, on les perd à cent dix ou à cent cinquante mètres des bords de la Seine, tandis qu'à Passy on les retrouve encore jusqu'à quatre cent cinquante mètres des rives de ce fleuve. Des observations récentes donnent lieu de croire que ce terrain de troisième formation, réduit alors à l'état de marne calcaire jaune, se continue de l'ouest à l'est, pour former le premier plateau qu'on rencontre en sortant de Paris par la barrière du nord.

Sur la rive gauche, le calcaire se montre à chaque